

Le ragondin

rongeur des marais

par Daniel MAGNIN (Texte et photographies)

Quel plaisir de le voir se hisser sur la berge et s'y asseoir pour se gratter longuement les dessous de bras ou se ratisser les poils du ventre à grands coups de griffes! Mais les numéros de mime du Ragondin ne font pas rire grand monde. En tournée dans toute la France, il persiste cependant à se produire sur la moindre scène aquatique malgré l'accueil hostile du public. C'est l'histoire d'un artiste en résidence qui ne veut plus repartir, l'histoire d'un invité qui s'incruste...

Espèce originaire des marais, lacs et fleuves d'Amérique du Sud, le ragondin a été abondamment introduit en France à partir de 1925 et maintenu en cages, en parcs ou en semi-liberté. La valeur commerciale de sa fourrure et sa forte prolificité promettaient une excellente rentabilité financière à ces élevages d'un nouveau genre. Mais la crise économique des années trente et la baisse de la demande de fourrures ont entraîné l'effondrement du marché : aux ragondins qui s'étaient régulièrement échappés des enclos sont alors venus s'ajouter tous ceux que leurs propriétaires en faillite ont délibérément relâché dans la nature. Par ailleurs, des introductions volontaires ont également eu lieu pour le faucardage des étangs.



Herbivore opportuniste et boulimique, le ragondin ► consomme chaque jour environ 1/3 de son poids en végétaux. Sa stratégie : consommer une grande quantité d'une nourriture peu riche et peu digeste mais abondante et facile d'accès. Au menu : végétaux aquatiques (roseaux, joncs, nénuphars, potamots, lentilles d'eau...) et terrestres (légumineuses, ombellifères), céréales cultivées (maïs, blé...), écorces et racines en hiver.







Ragondin se reposant sur une hutte de Rat musqué, cousin avec lequel il partage la même histoire de prisonnier américain libéré. Mais le Ragondin n'est pas un bâtisseur : son gîte est soit un terrier dont l'entrée est située au-dessus de l'eau ou à demi immergée, soit un nid – herbes et feuilles formant une couche isolante – caché dans la végétation ou sous des racines.

◀ Bien qu'il soit observable à toute heure du jour, le Ragondin est davantage actif au crépuscule. Il fréquente toutes sortes de zones humides : marais, bordures de canaux, étangs, rivières aux eaux calmes...

Capable, de par son alimentation, de s'adapter à des milieux aquatiques variés et ne subissant quasiment aucune prédation à l'âge adulte, le ragondin a progressivement colonisé les eaux stagnantes et courantes de la France. Après son explosion démographique et géographique des années 1970, il a fallu se rendre à l'évidence : l'espèce faisait dorénavant partie de notre faune et son élimination n'était plus envisageable. Le ragondin est actuellement présent sur la quasi-totalité du territoire – sauf en montagne et en Corse – et seuls le manque de nourriture et les longues périodes de gel peuvent localement limiter son expansion.

On l'accuse de nombreux maux : de concurrencer d'autres espèces en prélevant excessivement la végétation naturelle, d'aimer le blé en herbe et les épis de maïs, de miner les berges et les digues en creusant ses terriers, d'être un des vecteurs de la leptospirose... Diverses mesures de régulation des populations – préventives et « curatives » – sont donc régulièrement mises en œuvre pour rendre acceptable sa cohabitation avec les hommes. Tiré, piégé, le Ragondin ne peut finalement compter que sur les photographes animaliers pour apporter la preuve que sa face de rat fait plaisir à voir.





Muni de pattes avant préhensiles, le Ragondin adopte souvent des attitudes comiques lorsqu'il «mange avec ses mains».



Roupillon sur touradon.



Le Ragondin se livre fréquemment à de longues séances de toilette : son épaisse fourrure imperméable lui assure isolation et flottabilité et doit donc être soigneusement entretenue.





Sortie en famille au bord de l'eau. Les jeunes sont très rapidement actifs car ils naissent «tout équipés» : une bonne fourrure et des yeux déjà ouverts!

Reproduction

Mâles et femelles sont potentiellement aptes à se reproduire toute l'année – l'ovulation est induite par la copulation – et peuvent donner naissance à deux portées par an. Mais tout dépend de la disponibilité en nourriture, car seules de bonnes conditions alimentaires permettent l'aboutissement de la gestation, laquelle dure en moyenne 130 jours. Lorsque les conditions sont défavorables, les femelles s'accouplent moins ou n'entrent pas en gestation. La mise bas a lieu dans un terrier ou dans un nid situé à l'extérieur. Le nombre de nouveaux-nés varie de deux à neuf, la moyenne étant de cinq.



Le Ragondin s'éloigne peu de l'eau car son système de défense consiste à y retourner au plus vite en cas de danger.



Joutes fraternelles : face à face, deux jeunes Ragondins s'empoignent par le pelage, chacun essayant de repousser l'autre.



Les jeunes sont allaités pendant sept à huit semaines et vivent en groupe jusqu'à l'âge de trois mois. Les jeunes femelles peuvent se maintenir dans le domaine vital de la mère mais les jeunes mâles en sont exclus dès leur maturité sexuelle, vers l'âge de six mois.



Le Ragondin est parfaitement adapté au milieu aquatique : yeux, narines et oreilles, situés «haut» sur la tête, demeurent émergés quand il nage et les mamelles de la femelle, placées sur les flancs, permettent l'allaitement des jeunes à la surface de l'eau.

Recyclage de déchets végétaux

Ragondin surpris en flagrant délit de caecotrophie, une particularité digestive – qu'il partage avec d'autres rongeurs, mais aussi avec les lièvres et les lapins – qui consiste... à manger ses crottes. En les prélevant directement à la source, d'où son attitude recroquevillée.

Attention, pas n'importe quelles crottes ! Car il en fabrique deux types : des «dures» – ses véritables excréments, délaissés comme il se doit – et des «molles», appelées plus savamment «caecotrophes», qu'il ne gaspillerait pour rien au monde et qui repartent donc illico pour un deuxième tour. Ce recyclage – ressemblant dans une certaine mesure à la rumination – lui assure un appoint appréciable en protéines bactériennes – compensant ainsi la faible valeur nutritive de son alimentation à base de graminées – et un apport essentiel en vitamines.





Le Ragondin ne peut guère compter sur sa vue de myope pour identifier l'intrus qui s'approche. Mais son ouïe et son odorat sont bien développés.

Les conseils du photographe

La meilleure solution pour photographier le ragondin consiste à le rejoindre dans son élément en s'immergeant sous un affût flottant. Mais l'animal est méfiant : surpris sur la berge par l'apparition de l'engin, il interrompt aussitôt son repas, sa toilette ou sa sieste et, museau en l'air, cherche à identifier l'intrus par l'odorat. Si le « danger » se rapproche, il se glisse dans l'eau où il se sent plus en sécurité et se met parfois à tourner autour de l'affût en émettant un grondement étouffé. Prudent, il finit par s'éloigner à la nage ou par disparaître en plongeant. Mais au fil des visites, il devient de plus en plus tolérant. Pour finalement se contenter de saluer l'arrivée de l'affût de quelques hochements du groin. Quant aux jeunes, ils sont d'emblée beaucoup plus confiants que les adultes. Et beaucoup plus joueurs. Découvrir une fratrie est donc souvent l'assurance de bonnes occasions photographiques.

Côté objectif, une longue focale est toujours préférable : plus le photographe prend du recul, plus il laisse les animaux évoluer en toute quiétude et plus il a de chances de saisir des scènes intéressantes. Les images de ces pages ont quasiment toutes été réalisées avec un téléobjectif 500 mm, muni parfois d'un multiplicateur 1,4. Un zoom 100-400 mm est également emporté sous l'affût : en présence d'une nichée, il permet de passer instantanément d'un plan large montrant toute la fratrie à une vue resserrée sur un ou deux jeunes.